

**Margaret Tyler, « M T. to the Reader » (*The first part of the Mirrour of princely deedes and knighthood, 1578*)**

Sophie Chiari, Université Clermont-Auvergne

**Note sur le texte**

Trois exemplaires sont consultables à partir de la base de données EEBO. Un exemplaire de l'édition princeps de 1578 (STC 2<sup>e</sup> édition n° 18859), un exemplaire de 1580 (STC 2<sup>e</sup> édition n° 18860) et un dernier exemplaire datant de 1599 (STC 2<sup>e</sup> édition n° 18861), tous trois imprimés à Londres par Thomas East, et conservés aujourd'hui à la Huntington Library. Le texte présenté ici se fonde sur l'édition de 1580, plus complète que la précédente.

Le texte anglais est retranscrit dans son orthographe d'époque. L'usage des u et v, I et j, ainsi que celui des s longs a néanmoins été normalisé, et les abréviations ont été systématiquement développées. Les fautes évidentes et la ponctuation fautive ont quant à elles été corrigées.

<b>M T. to the Reader.</b>	<b>M. T. au Lecteur</b>
<p>Thou hast heere, gentle Reader, the historie of Trebatio an Emperour in Greece: whether a true storie of him in deed, or a fained<sup>1</sup> fable, I wot not, neither dyd I greatlye seeke after it in the translation, but by me it is done into English for thy profit and delight<sup>2</sup>. The chiefe matter therein contened, is of exployts of warres, and the parties therein named, are especially renowned for their maganimitie and courage. The authors purpose appeareth to be this, to animate<sup>3</sup> thereby, and to set on fire the lustie courages of young Gentlemen, to the advauncement of their line, by ensuing such like steps. The first tongue wherein it was penned was the Spanish, in which nation by common report, the inheritaunce of all worldly commendation<sup>4</sup> hath to this day rested. The whole discourse in respect of the ende not unnecessary: for the varietie and continuall shifte of fresh matter, verie delightfull: in the speaches short and sweete, wise in sentence, and warie in the provision of contrarie accidents. For I take the grace thereof to be rather in the reporters device, then in the truth of this report, as I wold that I could so well impart with thee that delight, which my selfe findeth in reading the Spanish:</p>	<p>Cher lecteur, tu trouveras ici l’histoire d’un empereur grec nommé Trébatius<sup>27</sup>. Récit véridique de ses exploits ou fable inventée, je ne saurais dire, et je n’ai pas non plus vraiment cherché à le savoir lorsque je l’ai traduite, mais je t’en propose une version en anglais à titre d’instruction et de divertissement<sup>28</sup>. Le principal sujet de cette histoire, ce sont les exploits guerriers, et les personnages dont il est ici question sont tout particulièrement réputés pour leur magnanimité et leur courage. Le but de l’auteur consiste par conséquent à animer et enflammer les cœurs de nobles jeunes gens pour qu’ils se distinguent en accomplissant des faits similaires. L’histoire a d’abord été écrite en espagnol, langue d’une nation qui, de l’avis général, a toujours joui jusqu’ici d’une renommée universelle. Il n’est pas inutile de s’interroger sur les buts qu’elle poursuit : en effet le texte est agrémenté par la variété et l’apport incessant de délicieuses nouveautés ; les discours y sont brefs et plaisants, sages dans leurs maximes et</p>

<sup>1</sup> i.e. “feigned” (vs. “true storie”).

<sup>2</sup> Margin note : The commendation of the storie.

<sup>3</sup> Here, to “give impulse” and “to encourage” (“Animate”, *OED* 1.a).

<sup>4</sup> *OED*: “Commendation”, I. General sense: The action of commending. 2. c. *pl.* = Renown, credit, repute. *Obs.*

but seldome is the tale carried cleane from anothers mouth. Such deliverie<sup>5</sup> as I have made I hope thou wilt friendly accept, the rather for that it is a womans worke, though in a storye prophane, and a matter more manlike then becommeth my sexe. But as for the manlinesse of the matter, thou knowest that it is not necessarie for every trumpetter or drumslare in the warre to be a good fighter<sup>6</sup>. They take wages onely to incite others, though themselves have privie maymes, and are therby recurelesse<sup>7</sup>. So gentle Reader if my travell in Englishing this Authour, may bring thee to a liking of the vertues heerein commended, and by example thereof in thy Princes and Countries quarrell to hazard thy person, and purchase good name, as for hope of well deserving my selfe that way, I neither bend my selfe thereto<sup>8</sup>, nor yet feare the speach of people if I be found backward, I trust every man holdes not the plough, which would the ground were tilled, and it is no sinne to talke of Robinhood though you never shot in his bowe: Or be that the attempt were bolde to intermeddle in armes, so as the auncient Amazons did, and in this storie Claridiana<sup>9</sup> doth,

pleins d'avertissements sur les calamités. Je crois que le mérite en revient au style plus qu'au contenu de cet ouvrage et j'aurais aimé pouvoir te transmettre le plaisir que j'ai moi-même trouvé à la lecture du texte espagnol, même s'il est rare que l'histoire ne soit pas altérée quand on passe d'une langue à l'autre. J'espère que tu me feras l'amitié d'accepter le récit<sup>29</sup> que j'en ai fait, d'autant plus qu'il est l'œuvre d'une femme, cela bien que l'histoire soit profane et qu'elle convienne davantage à un homme qu'à une personne de mon sexe. Mais, pour ce qui est du caractère viril du sujet, tu sais bien qu'en temps de guerre, les tambours et les hérauts n'ont pas besoin d'être de bons guerriers. Ils s'engagent uniquement pour inciter les autres, même s'ils souffrent de blessures intimes qui les rendent impuissants<sup>30</sup>. Par conséquent, cher lecteur, si le mal que je me suis donné pour traduire cet auteur en anglais est susceptible de te faire apprécier les vertus dont il est ici fait l'éloge, de t'amener par

<sup>27</sup> Le nom de ce personnage est latinisé ainsi dès la parution du premier livre de l'histoire du *Chevalier du Soleil* en 1620. Le huitième et dernier volume fut traduit et publié en France cinq ans plus tard, en 1625.

<sup>28</sup> Note marginale: Louanges de cette histoire.

<sup>5</sup> "Deliverie" refers both to a tale carried and to a woman's travail (which implies sexual reproduction). See John Florio's preface to his 1603 translation of Montaigne's *Essays* ("all translations are reputed femalls, delivered at second hand").

<sup>6</sup> Margin note: That a woman maye write of warre.

<sup>7</sup> i.e. without hope of recovery (*OED*, "Recureless", Obs.).

<sup>8</sup> i.e. "I neither bend my selfe [to purchasing a good name]".

<sup>9</sup> Claridiana is an Amazonian princess who appears in the 25<sup>th</sup> chapter of *The Mirrour of princely deedes and knighthood*. In this chapter, some young Christian knights find themselves lost in an Amazonian state, where they happen to see a bold woman hunting a boar. The huntress on horseback, who looks less like a warrior than like Diana, soon courteously introduces

<p>and in other stories not a few, yet to report of armes is not so odious, but that it may be borne withall, not onely in you men which your selves are fighters, but in us women, to whome the benefit in equall part apperteineth of your victories, either for that the matter is so commendable that it carryeth no discredit from the homelynesse of the speaker, or for that it is so generally knowen, that it fitteth everie man to speake thereof, or for that it jumpeth<sup>10</sup> with this common feare on all parts of warre and invasion<sup>11</sup>. The invention, disposicion, trimming, and what else in this storie, is wholly an other mans, my part none therein but the translation, as it were onely in giving entertainment to a straunger, before this time unacquainted with our cuntrye guise<sup>12</sup>. Marie the worst perhaps is this, that amonge so many straungers as dayly come over, some more auncient, and some but new set forth, some</p>	<p>cet exemple à mettre ta personne au service des combats de ton prince et de ton pays, et de chercher à te faire un nom comme je cherche moi-même à faire reconnaître mon mérite — bien que ce ne soit pas là mon but, et je ne crains pas non plus ceux qui considèrent que je ne fais pas l'affaire<sup>31</sup> — il me semble que quelqu'un qui souhaite que le sol soit labouré ne tient pas nécessairement la charrue, et que ce n'est pas pécher de parler de Robin des Bois sans avoir tiré la moindre flèche avec son arc<sup>32</sup>. Admettons qu'on ait l'audace de vouloir prendre part à la guerre, comme le faisaient jadis les Amazones, (comme le fait Claridiana dans cette histoire, et bien d'autres dans d'autres récits), le récit des faits d'armes n'est pas si haïssable : c'est tout à fait acceptable chez vous, les hommes, qui</p>
--	--

herself as Claridiana. Here, by referring to an Amazon, the translator identifies herself, albeit in an indirect way, to mythical female warriors. The romance is thus gradually assimilated to a classical tale aiming at teaching and delighting its readers at the same time.

<sup>29</sup> Le terme anglais « deliverie » renvoie au récit oral, thème qui traverse toute préface. Il pourrait également être glosé par « travail », traduction certes moins précise mais qui rendrait le double sens du mot anglais en suggérant la métaphore de l'accouchement présente dans l'original.

<sup>30</sup> La traduction s'efforce ici de rendre le sous-entendu sexuel de l'anglais « privie maymes ». Tyler suggère en effet que tambours et hérauts sont utiles même s'ils ont été rendus impuissants par quelque blessure intime. Tout comme les hommes blessés au combat, les femmes stigmatisées par la société peuvent se rendre utiles en traduisant des ouvrages littéraires.

<sup>10</sup> *OED*: "Jump", 5.a. To act or come exactly together; to agree completely, to coincide, tally. Const. with.

<sup>11</sup> This might be an allusion to the Elizabethan Irish wars, also known as the Desmond Rebellions (1569-73 and 1579-83), which took place in the province of Munster. Following the excommunication of Elizabeth I in 1570, the Pope asserted that Irish Catholics did not owe allegiance to the Queen.

<sup>12</sup> Tyler relies here on a well-known literary *topos* associated with rhetorical translation, that of the stranger wearing English clothes (*OED*, "Guise", †1.a. Manner, method, way; fashion, style). Incidentally, the same *topos* occurs in the preface of Nicholas Grimald's translation of Cicero *De officiis* (1556).

<p>penning matters of great weight and sadnesse<sup>13</sup> in divinitie, or other studies, the profession wherof more neerely beseemeth my yeres, other some discoursing of matters more easie and ordinary in common talke, wherein a Gentlewoman may honestly employ her travaile<sup>14</sup>, I have notwithstanding made countenance onely to this gentleman, whom neither his personage might sufficiently commend it selfe unto my sexe, nor his behaviour (being light and soldier like) might in good order acquaint it selfe with my yeares.<sup>15</sup> So the question now ariseth of my choice, not of my labour, wherefore I preferred this storie before matter of more importance. For answeere whereto gentle reader, the truth is, that as the first motion to this kind of labour came not from my selfe, so was this peece of worke put upon me by others<sup>16</sup>, and they which first counsailed me to fall to worke, tooke upon them also to bee my taskemasters and overseers, least I should be idle, and yet because the refusall was in my power, I must stand to answeere for my easie</p>	<p>êtes vous-même des combattants, ainsi que chez nous, les femmes, qui bénéficions de vos victoires à part égale, soit parce que le sujet est si remarquable que celle qui le relate, aussi ordinaire soit-elle, ne peut l’entacher d’aucun discrédit, soit parce qu’il est si universellement reconnu que chacun peut en parler, soit enfin parce qu’il correspond à notre crainte commune et générale de la guerre et de l’invasion. L’invention, la disposition, et l’ornementation, comme toutes les autres caractéristiques de cette histoire, appartiennent entièrement à un autre, mon rôle s’étant ici borné à traduire, un peu comme s’il s’agissait de recevoir un étranger dont les usages de notre pays seraient jusque-là demeurés inconnus. Ma foi, le pire c’est peut-être que parmi les si nombreux étrangers qui viennent chaque jour chez nous (certains étant déjà installés depuis longtemps, et d’autres plus récemment arrivés), il y en a qui écrivent</p>
--	--

<sup>31</sup> Tyler file également la métaphore militaire en se défendant contre ceux qui prétendraient qu’elle reste à l’arrière (« backward »). La ponctuation a été adaptée en français pour mieux rendre ce qui semble être une incise dans l’original (« [though] I neither bend my selfe thereto, nor yet feare the speach of people if I be found backward »).

<sup>32</sup> Tyler fait ici allusion à deux dictons anglais (« I trust every man holdes not the plough, which would the ground were tilled, and it is no sinne to talke of Robinhood though you never shot in his bowe ») sans réelle équivalence en français.

<sup>13</sup> *OED*: “Sad”, 3.†c. Of thought, consideration, etc.: mature, serious, grave, considered. *Obs*

<sup>14</sup> Margin note: That a woman of your yeres maye write in this argument.

<sup>15</sup> The syntax has been emended. Initially there were two sentences (the first ended with “employ her travaile” while the second began with “I have notwithstanding made countenance...”).

<sup>16</sup> It remains difficult to say who these “others” are. According to L. Schleiner (1992), Tyler was a waiting woman in the house of Lord Norfolk and his second wife, where she may have first read and orally translated romances to her mistress (Margaret, née Audley), before writing a translation of hers. She could therefore have been encouraged to do so by her employers.

yeelding, and may not be unprovided of excuse, wherin if I should alledge for my selfe, that matters of lesse worthinesse by as aged yeares have bene taken in hande, and that dayly new devises are published, in songs, sonets, enterludes, and other discourses, and yet are borne out without reproch, onely to please the humour<sup>17</sup> of some men: I think I should make no good plea therin, for besides that I should finde therby so many knowen enimies, as knowen men have bene authors of such idle conceits, yet woulde my other adversaries be never the rather quieted: For they would say, that as well the one as the other were all naught, and though peradventure I might passe unknowen amongst a multitude, and not be the onely gaze or odde partie in my ill doing, yet because there is lesse merit of pardon if the fault be excused as comon, I will not make that my defence which cannot helpe me, and doth hinder other men. But my defence is by example of the best, amongst which, many have dedicated their labours, some stories, some of warre, some Phisicke<sup>18</sup>, some Lawe, some as concerning government, some divine matters, unto diverse Ladyes and Gentlewoman. And if men may and do bestow such of their travailes upon Gentlewomen, then

sur des thèmes fort importants et graves qui ont trait à la religion ou à d'autres sujets, dont la nature convient mieux à mon âge, tandis que d'autres traitent de thèmes plus faciles et familiers abordés dans la conversation courante — thèmes dont une dame peut honnêtement s'emparer<sup>33</sup>. J'ai malgré tout fait bon accueil à ce Monsieur et à lui seul, lui dont le personnage ne saurait toutefois avoir de quoi se recommander à mon sexe et dont le comportement (léger et guerrier) ne saurait non plus convenir à mon âge. On m'interrogera donc maintenant non plus sur mon travail, mais sur mon choix<sup>34</sup>, à savoir la raison pour laquelle j'ai préféré cette histoire à des sujets plus conséquents. J'y répondrai, cher lecteur, en disant que la vérité est que ce je n'ai pas de moi-même fait le premier pas vers ce genre de tâche, et que cet ouvrage m'a donc été imposé par d'autres<sup>35</sup>, par ceux-là même qui, les premiers, m'ont conseillé de me mettre à l'ouvrage et qui ont pris sur eux de me guider et de me surveiller, de peur que je reste oisive. Et pourtant, parce qu'il était en mon pouvoir de refuser, je

<sup>17</sup> In this context, "humour" obviously refers to one's habitual frame of mind (*OED*, 5. †b).

<sup>18</sup> i.e. the medical profession personified (*OED*, "Physic", 3. †c).

<sup>33</sup> Note marginale : Qu'une femme de mon âge peut contribuer au sujet.

<sup>34</sup> Tyler imagine ici des interlocuteurs plutôt agressifs, qui pratiquent inlassablement la « question » (*quaestio*). La rhétorique utilisée dans la traduction s'efforce de rendre la violence de ce réquisitoire imaginaire.

<sup>35</sup> On peut bien sûr lire voir dans cette dénégation l'expression d'une distanciation sincère. Mais le refus d'endosser la responsabilité de ce qui va suivre s'avère également être une convention de préface, largement employée par les hommes, et pas uniquement dans le cas de la traduction.

may we women read such of their workes as they dedicate unto us, and if wee may read them, why not farther wade in them to the search of a truth. And then much more why not deale by translation in such arguments, especially this kinde of exercise, beeing a matter of more heede then of deepe invention or exquisite learning, and they must needs leave this as confessed, that in their dedications, they minde not only to borrowe names of worthie personages, but the testimonies also for their further credite, which neither the one may demaund without ambition, nor the other graunt with out overlighnesse: if women be excluded from the viewe of such workes, as appeare in their name, or if glory onely be sought in our common inscriptions<sup>19</sup>, it mattereth not whether the partyes be men or women, whether alive or dead. But to returne whatsomever the truth is, whether that women may not at all discourse in learning, for men laie in their claime to be sole possessioners of knowledge, or whether they may in some manner, that is by limitation or appointment in some kinde of learning, my perswasion hath bene thus, that it is all one for a woman to pen a story, as for a man to addresse his storie to a woman. But amongst all my ill willers, some I hope are not so straight that they would enforce me necessarily either not to write or to write of divinitie<sup>20</sup>. Whereas neither durst I trust mine owne judgment sufficiently, if matter of

dois répondre du fait d'avoir cédé si facilement. Mais je ne suis peut-être pas sans quelque excuse s'il est vrai que des sujets de moindre valeur ont été traités par des gens non moins âgés que moi, et que l'on voit paraître chaque jour toutes sortes de nouveautés sous forme de chansons, de sonnets, d'interludes ou d'autres genres, cela simplement pour divertir quelques messieurs, et qu'elles ne donnent pas lieu à la moindre critique. Mais je pense qu'un tel plaidoyer ne vaudrait rien, car outre le fait que je me heurterais à tant d'ennemis réputés (ces vaines bagatelles ayant pour auteurs des gens connus), mes autres adversaires ne se tiendraient pas tranquilles pour autant. Ils diraient en effet que l'un comme l'autre de mes arguments ne vaut rien, et même si d'aventure je ne me fais pas remarquer parmi cette multitude — même si je ne suis pas la seule à être montrée du doigt ou à sortir du lot à cause de mes mauvaises actions — parce que la faute ne mérite plus le pardon si on offre pour excuse qu'elle est commune, je ne fonderai pas ma défense sur ce qui ne peut m'être d'aucun secours et qui risque de nuire à d'autres hommes. Ma défense repose au contraire sur l'exemple des meilleurs, parmi lesquels beaucoup ont dédié leurs travaux (qu'il

---

<sup>19</sup> *OED*: "Inscription," 3.b. A brief dedication of a book or work of art to a person [...].

<sup>20</sup> Margin note: That you may not write of divinitie.

<p>controversie were handled, nor yet could I finde any booke in the tongue<sup>21</sup>, which would not breed offence to some, but I perceive some may be rather angrie to see their Spanish delight tourned to an English pastime: they could well allow the storie in Spanish, but they may not afford it so cheape, or they woulde have it proper to themselves<sup>22</sup>. What natures such men bee of, I list not greatly dispute, but my meaning hath bene to make other partners of my liking, as I doubt not gentle Reader, but if it shall please thee after serious matters to sport thy selfe with this Spaniard, that thou shalt finde in him the just reward of mallice and cowardise, with the good speede<sup>23</sup> of honestie and courage, beeing able to furnish thee with sufficient store of forreine example to both purposes<sup>24</sup>. And as in such matters which have bene rather devised to beguile time, then to breede matter of sad learning, he hath ever borne away the price, which could season such delights with some profitable reading<sup>25</sup>: so shalt thou have this stranger an honest man when need serveth, and at other times, either a good companion to drive</p>	<p>s'agisse de thèmes relatifs à la guerre, la médecine, le droit, la politique ou la religion) à diverses grandes dames et à des femmes. Et s'il est permis aux hommes de dédicacer de tels ouvrages à des dames, alors ne pouvons-nous pas, nous les femmes, lire ces ouvrages qu'ils nous dédient, et si nous pouvons les lire, alors pourquoi ne pas les explorer plus profondément pour y rechercher une vérité ? Et plus encore, pourquoi ne pas les aborder par le biais de la traduction, d'autant que cette sorte d'exercice est plus affaire de méticulosité que de puissance d'imagination ou de grand savoir ? Les auteurs le confessent eux-mêmes : dans leurs dédicaces, ils admettent non seulement emprunter le nom de personnages estimables, mais aussi faire appel à des témoignages qui les grandissent — qu'on ne sollicite jamais sans quelque ambition et que les intéressés ne donnent jamais sans quelque complaisance. Si l'on empêche les femmes</p>
--	---

<sup>21</sup> Tyler thus implies that the translation of “divinities” into English could actually be a matter of controversy. In doing so, she reverses the argument according to which translating religious writings would be more suitable to women than Englishing such books as romances. Tyler may have specific examples in mind. In 1560 for instance, Anne Vaughan Lock had published her *Meditations of a Penitent Sinner* (a paraphrase of Psalm 51 in the form of a sonnet sequence) and she had then been blamed for supporting the Puritan movement and disseminating Calvin’s thought in England (White 2012, 9-27). Jaime Goodrich explains that Lock’s work displayed “a radical Protestantism at odds with the moderate policies of Elizabeth” (2008, 327).

<sup>22</sup> Margin note: That you meant to make a common benefit of your paines.

<sup>23</sup> *OED*: “Speed”, 3.b. With adjs., as good, evil, etc.: Success, fortune, lot.

<sup>24</sup> Margin note: The use and profit of this Spanish translation.

<sup>25</sup> This is a paraphrase of Horace’s “Omne tulit punctum, qui miscuit utile dulci” (*The Art of Poetry*, l. 343).



out a wearie night, or a merrie jest at thy boord. And thus much concerning this present storie, that it is neither unseemely for a woman to deale in, neither greatly requiring a lesse staied age then mine is. But of these two poynts gentle Reader I thought to give thee warning, least perhaps understanding of my name and yeares, thou mightest be carried into a wrong suspect of my boldnesse and rashnesse, from which I wold gladly free my selfe by this plaine excuse, and if I may deserve thy good favour by lyke labour, when the choyce is mine owne, I will have a speciall regard of thy liking<sup>26</sup>. So I wish thee well.

d'accéder à ces mêmes livres qui sont publiés en leur nom, ou si l'on ne recherche que la gloire dans nos dédicaces habituelles, alors peu importe que les personnes en question soient des hommes ou des femmes et qu'elles soient vivantes ou mortes. Mais, pour en revenir à notre sujet, malgré l'idée que les femmes seraient incapables de parler de la connaissance sous prétexte que les hommes prétendent être les seuls détenteurs du savoir ou qu'elles le puissent le faire d'une certaine manière, par le biais d'un accès limité ou circonscrit à des domaines bien spécifiques, il me semble quant à moi que le fait qu'une femme écrive une histoire ou qu'un homme dédie son histoire à une femme, revient strictement au même. Mais, parmi tous les gens qui m'en veulent, tous n'auront pas, je l'espère, l'intransigeance de vouloir me contraindre soit à ne pas écrire, soit à me consacrer à des écrits religieux<sup>36</sup>. De même que ne fais pas suffisamment confiance à mon propre jugement si je devais aborder des sujets de controverse, de même il me semblerait impossible de trouver le moindre livre écrit dans cette langue qui n'en offenserait pas certains. D'un autre côté, je me rends compte que d'autres pourraient se sentir assez offensés

---

<sup>26</sup> Margin note: The conclusion.

<sup>36</sup> Note marginale: Qu'il est possible de ne pas écrire sur un sujet religieux.

de voir leur merveille espagnole transformée en divertissement anglais. Ils pourraient bien autoriser cette histoire en espagnol mais trouver insupportable qu'on puisse l'obtenir à si vil prix, à moins d'en avoir l'exclusivité<sup>37</sup>. Je n'ai aucune envie de m'étendre sur ce dont ces hommes-là sont faits ; mon intention aura au contraire été de faire partager mes goûts à d'autres, car je ne doute pas, cher lecteur, que si après des choses sérieuses, tu prends plaisir à te divertir avec cet Espagnol, tu en seras récompensé en y trouvant la juste dose de malveillance et de couardise, agrémentée d'une bonne dose de respectabilité et de courage<sup>38</sup>, capables de t'offrir suffisamment d'exemples étrangers illustrant l'une et l'autre<sup>39</sup>. Et comme c'est le cas pour les écrits davantage conçus comme des passe-temps que comme matière à des pensées plus graves, le prix revient toujours à celui qui a su mêler l'utile à l'agréable<sup>40</sup>. Tu trouveras donc dans cet étranger un honnête homme quand le besoin s'en fera sentir, et, à d'autres moments, il sera tantôt un bon

---

<sup>37</sup> Note marginale: Que vous souhaitiez faire bénéficier le plus grand nombre de vos efforts.

<sup>38</sup> Il s'agit là des leçons morales à tirer de la lecture de *The Mirroure of princely deedes and knighthood* : on en revient donc à l'instruction (« profit ») mentionnée dès la première phrase de la préface. La couardise et la malveillance recevront le châtement qu'elles méritent tandis que l'honnêteté et le courage seront couronnés de succès.

<sup>39</sup> Note marginale : L'usage et le profit de cette traduction de l'espagnol. Selon Tyler, le récit va donc fournir au lecteur une bonne dose d'exemples moraux illustrant le prix du vice (« l'une ») de même qu'une dose d'exemples montrant le succès de la vertu (« l'autre »).

<sup>40</sup> Tyler emprunte une citation bien connue d'Horace extraite de l'*Art poétique*, et selon laquelle « la perfection est de mêler l'utile à l'agréable » (v. 343).

	<p>compagnon permettant de passer plus vite une morne soirée, tantôt un joyeux drille à tes côtés. Voilà donc ce que j'avais à dire à propos du présent récit, à savoir que le sujet n'en est nullement inconvenant pour une femme, et qu'il ne requiert pas non plus un âge moins avancé que le mien. Mais, sur ces deux points, cher lecteur, il me semble qu'il fallait te prévenir, de peur peut-être qu'en apprenant mon nom et mon âge, tu puisses être amené à me suspecter à tort d'audace et d'impertinence, accusations dont je me dégagerais volontiers par le biais de cette simple excuse. Et si travail de ce genre peut me valoir tes faveurs, dès lors que je l'aurai choisi<sup>41</sup>, je te serai particulièrement reconnaissante de ton approbation<sup>42</sup>. Sur ce, je te salue bien.</p>
Thine to use, <i>M. T.</i>	Ton humble servante, <i>M. T.</i>

---

<sup>41</sup> Le sens de « when the choyce is mine own » reste ambigu. Tyler semble affirmer qu'elle a elle-même choisi de traduire le livre de Diego Ortúñez de Calahorra, mais cela vient contredire ses propos précédents (« cet ouvrage m'a donc été imposé par d'autres »), qui ne sont certes pas à prendre au pied de la lettre. À mi-chemin entre revendication et dénégation, il semblerait donc plutôt que Tyler cherche à dire qu'elle aurait eu la possibilité de traduire d'autres ouvrages, mais que ses commanditaires l'auraient orientée vers *Espejo de príncipes y caballeros*, choix qu'elle aurait validé ultérieurement. De fait, la seconde partie de ce roman espagnol sera bel et bien traduite en anglais de son vivant quelques années plus tard, mais par un autre qu'elle.

<sup>42</sup> Note marginale: Conclusion.